



JE CRAINS DE ME CONNAITRE EN L'ETAT OU JE SUIS

(D'après *ANDROMAQUE*, de Racine)

(Compagnie Alexandre - Création Janvier 2021)

Contact production / Diffusion : *Philippe Sachet* - 06.11.46.28.29
Compagnie.alexandre@hotmail.com

JE CRAINS DE ME CONNAITRE EN L'ETAT OU JE SUIS

(D'après *ANDROMAQUE*, de Racine)

Texte : Jean RACINE

Mise en scène, dramaturgie : Lena PAUGAM

Assistanat à la mise en scène, dramaturgie : Carla AZOULAY - ZERAH

Scénographie : Olivier BRICHET

Création lumières : Jennifer MONTESANTOS

Création sonore : Félix Philippe

Création costumes : Léa GADEBOIS-LAMER

Interprétation : AGATHE BOSCH, David HOURI, BASILE LACOEUILHE,
Ghislain LEMAIRE, Marie-Christine ORRY, Lena PAUGAM, Edith PROUST
– en cours.

Production - Diffusion : Philippe SACHET (Contact 06.11.46.28.29)

UNE PRODUCTION PORTEE PAR LA COMPAGNIE ALEXANDRE

PRODUCTION / PREMIERS PARTENAIRES

CALENDRIER

Théâtres :

- La Passerelle - Scène nationale de St-Brieuc (coproduction / résidence)
- Théâtre National de Bretagne, Centre Dramatique National de Rennes (coproduction / résidence)
- L'Archipel, Pôle d'Action culturelle Fouesnant-les Glénans (coproduction / résidence),
- Le Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National (coproduction)
- Le Quartz, scène nationale de Brest (coproduction)
- Le Moulin du Roc, scène nationale de Niort (coproduction)
- L'Arc en ciel, Théâtre de Rungis (coproduction)
- Les Bords de Scènes, Juvisy-sur-Orge (coproduction)

Partenaires institutionnels :

- Ville de St-Brieuc (soutien annuel au projet général de la compagnie)
- Conseil Départemental des Côtes-d'Armor (soutien annuel au projet général de la compagnie)
- Région Bretagne (soutien annuel au projet général de la compagnie)
- [Ministère de la Culture – DRAC Bretagne : Dossier de subvention pour l'aide à la création déposé en novembre 2019. – en cours]

- Février 2019 – Laboratoire / premières lectures de l'œuvre à La Passerelle (St-Brieuc)
- Printemps 2020 : préparation et dramaturgie.
- Du 31 août au 04 septembre 2020 : Répétitions préparatoires (lieu à trouver en région parisienne)
- Du 07 au 19 septembre 2020 : Répétitions à l'Archipel (Fouesnant)
- Du 21 au 26 septembre 2020 : Répétitions et rencontres aux Bords de scènes (Juvisy r/ Orge)
- Du 28 septembre au 3 octobre 2020. (Recherche de lieu à Paris - en cours)
- Du 30 novembre au 18 décembre 2020 : Répétitions avec la technique au TNB (Rennes)
- Du 21 au 23 décembre 2020 : répétitions à La Passerelle (St-Brieuc)
- Du 28 décembre au 3 janvier 2021. (Recherche de lieu à Paris - en cours)
- Du 4 au 12 janvier 2021 : répétitions à La Passerelle (St-Brieuc)
- **13-14-15 janvier 2021** : Création à La Passerelle (St-Brieuc)
- **Janvier-Février 2021** - Première exploitation et actions culturelles
- **Saison 2021 – 2022** : Tournée du spectacle.



« J'ETOUFFE EN MON CŒUR LA RAISON QUI M'ECLAIRE »

Andromaque - Jean Racine

PISTES DE LECTURE POUR LA MISE EN SCENE D'ANDROMAQUE

Par Lena Paugam / Février 2019

Monter *Andromaque*

Entre 2012 et 2017, j'ai consacré une grande partie de mon travail à l'étude des dramaturgies modernes contemporaines. J'ai notamment travaillé dans le cadre d'un doctorat de Recherche-Création réalisé au sein du dispositif SACRe de l'université Paris Sciences et Lettres. Je m'intéressais tout particulièrement à la question du rapport entre désir et sidération chez Paul Claudel, Samuel Beckett, Marguerite Duras, Lars Norén, Bernard-Marie Koltès et Sigrid Carré Lecoinde. Cette recherche a donné lieu, en plus de ma thèse, à un cycle de création intitulé « *La Crise du désir – états de suspension, espaces d'incertitude* ». Au cours de ces dernières années, j'ai été frappée par les multiples correspondances sémantiques qui pouvaient être faites entre le théâtre de Racine et les pièces de mon corpus théâtral. J'ai attendu le bon moment pour me pencher enfin sur la tragédie racinienne. J'y suis. Ça y est. Je plonge dans les profondeurs d'*Andromaque* et j'écoute la palpitation de ses vers.

FECONDITE DU DESIR – PARADOXES DE LA PASSION TRAGIQUE DANS ANDROMAQUE

« Le théâtre de Racine n'est pas un théâtre d'amour : son sujet est l'usage de la force au sein d'une situation généralement amoureuse (...) : c'est l'ensemble de cette situation que Racine appelle « la violence » : son théâtre est un théâtre de la violence » / R. Barthes – Sur Racine – 1963.

Je m'intéresse au désir en tant que force motrice existentielle. C'est le désir qui pousse chaque être vers son épanouissement. Le désir meut. Il correspond à ce qui en chacun transgresse les ordres établis, dépasse les certitudes, déplace, déterritorialise, dirait Gilles Deleuze, avance et croît. On a coutume de lire *Andromaque* comme une pièce d'amour. On la résume fréquemment comme un entrelacs de désirs non réciproques : Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime *Andromaque* qui aime Hector qui est mort. On ne parlera pas ici d'amour mais de la puissance du désir qui prend l'apparence de l'amour. Dans *Andromaque*, l'amour est un prétexte aux mouvements de la passion désirante. C'est un terme aveuglant qui, une fois prononcé, limite la pensée du mouvement et les mouvements de la pensée. Je voudrais aller plus loin en évacuant pour un temps le terme d'amour, aller chercher plus profondément les données qui justifient le désir des protagonistes du drame. Pour moi, aujourd'hui, ce qu'il y a de passionnant dans *Andromaque*, c'est l'examen du tâtonnement respectif des quatre héros tragiques que Racine nous présente. Il est ici question d'émancipation. Il s'agit de devenir. Roland Barthes, dans *Sur Racine*, explique que la pièce traite du passage d'un ordre ancien à un ordre nouveau. Elle expose en effet les composantes existentielles de cette problématique.

Chaque héros représente une posture exemplaire dans ce questionnement. Chacun à sa manière, avec les circonstances déterminantes liées à son origine, à son passé, à sa situation, est confronté à la responsabilité de l'écriture de sa propre histoire, et bien sûr, puisqu'il s'agit d'une tragédie classique et que les héros sont rois et reines, princes et princesses, chacun dispose d'un rôle à jouer sur l'échiquier de la grande Histoire dont dépendent les peuples.

Ce n'est pas d'amour qu'il s'agira en premier lieu pour Hermione, Oreste, Andromaque et Pyrrhus, mais d'affirmation de soi. *Andromaque* présente le reflet tragique d'une humanité tourmentée qui a charge de manifester son existence et d'en renouveler la preuve par l'exercice permanent de la liberté. C'est une pièce émancipatoire. Propre à la révolution. Au changement d'ordre. Y palpite le danger propre à l'insurrection. Quand les passions tragiques libèrent l'énergie créatrice propice à la révolution. La psychanalyse avant l'heure. Philosophie de l'Histoire. Modernité d'*Andromaque*.

L'EXERCICE DE LA LIBERTE – ANDROMAQUE, COMME UNE PIECE DE REVOLUTION

Hermione, Oreste et Pyrrhus sont les héritiers de l'histoire de leurs parents. Quel est le poids du legs ? Comment tuer le passé pour écrire son histoire ? Pyrrhus est assassiné aussi bien pour l'amour d'Andromaque que pour l'amour d'une idée de changement de paradigme. Contre la loi du Père, des pères, contre l'idéologie des systèmes du passé jamais remise en question. L'instant opportun d'*Andromaque* est celui d'une crise politique, où se décide l'insoumission à l'ordre ancien, où se revendique la liberté d'écrire une histoire nouvelle.

Roland Barthes explique qu'*Andromaque* est la seule pièce de Racine où un héros va jusqu'au bout de son geste émancipatoire et donc révolutionnaire. Même si elle débouche sur sa mort, la révolte de Pyrrhus vis-à-vis de l'hégémonie des rois grecs débouche sur un mouvement de l'Histoire qui va dans le sens des idées qu'il défendait. Racine ne fait pas complètement avorter la révolte du jeune fils d'Achille : Andromaque, issue du clan des Troyens, vaincue, humiliée par les grecs finit couronnée par Pyrrhus, elle est sacrée reine d'Epire soutenue par son peuple.

STRUCTURE D'ANDROMAQUE – UN MECANISME D'HORLOGERIE – JEUX DE BALANCEMENTS

« *De quel côté sortir ? D'où vient que je frissonne ?* »

Andromaque propose une méditation sur la place de l'homme au sein du bouleversement historique. Transparaît une vision de l'Histoire. Le mouvement des nations, les sursauts de l'Histoire sont issus d'enjeux subjectifs. Racine montre que les révolutions naissent de la folie des passions et que ce qui meut les hommes, que ce qui pousse à l'action décisive est toujours nourri d'un désir subjectif incompréhensible et irraisonnable. Il raconte aussi que les enjeux individuels sont transcendés par les mouvements dialectiques de l'Histoire. Que les hommes

échouent, que l'Histoire se nourrit de leurs désirs mais terrassent leurs histoires personnelles.

« Il est certain que la tragédie racinienne est l'une des tentatives les plus intelligentes que l'on ait jamais faites pour donner à l'échec une profondeur esthétique : elle est vraiment l'art de l'échec, la construction admirablement retorse d'un spectacle de l'impossible », écrit Roland Barthes dans *Sur Racine*

La pièce est constituée de 5 actes. Dans un couloir où rien ne se décide pour de bon. L'action y est suspendue. Chaque prise de position dépend de la liberté de décision d'un tiers. Jeux de stratégie. Codes d'honneur. Obscurité des mobiles véritables. Manipulation, duplicité, mensonge, détournement. L'intrigue d'*Andromaque* est passionnante car magistralement construite. Pas de temps mort, pas de temps inutile, tout est savamment dosé, construit, pour que les enjeux se déplacent, évoluent constamment. Il est indubitable que Jean Racine ait pris du plaisir dans la composition malicieuse de cette horlogerie dramaturgique. On décèle de l'humour et de l'astuce dans ses stratagèmes dramatiques, ses revirements et bouleversements constants de la conduite et des paroles des protagonistes de l'action. On perçoit aussi l'attention vive du dramaturge pour les palpitations intimes de l'Histoire.

« Chez Racine, la passion et le désir commandent tout. Un attrait pour la souffrance, un aveuglement fatal empêchent les héros de dominer pleinement leurs actes. Ils se laissent dicter leurs crimes par une puissance obscure, qui les livre au malheur et les expose à notre regard apitoyé. Leur raison ne parvient jamais à surmonter le trouble vertigineux qui l'envahit. Ils ne sont pourtant pas incapables de reconnaître leur déchéance, mais cette conscience sévère ne les empêche pas de courir à leur perte. L'entière lucidité leur vient trop tard, et la clarté de la connaissance tragique coïncide avec le sentiment de la plus complète impuissance devant le malheur irrévocable », écrit Jean Starobinski dans *L'Œil vivant* (p.19).

SE CONNAÎTRE - LES « CLARTES SOMBRES » D'ANDROMAQUE

Dans *Etudes sur le temps humain*, Georges Poulet évoque les « clartés sombres » du théâtre racinien et fait remarquer que le tragique y est indissociablement lié à la connaissance. *« Le fait de se connaître précipite la venue du malheur »*, écrit-il. Ce que chacun recherche ici, l'objet du désir de tous, est l'être même du sujet. Et ce n'est pas dans la lumière mais dans l'ombre que celui-ci se tient. La conscience de soi passe par une plongée dans les ténèbres. C'est par l'errance (*« Errante et sans dessein, je cours dans ce palais »*, dit Hermione), avec l'abandon de toutes ses certitudes que le sujet se découvre. Profondeurs vertigineuses de l'ombre. Le moi ici s'apparaît à lui-même à travers l'émoi et par le biais de l'abandon des logiques rationnelles.

« Le Cogito racinien s'accomplit dans un chaos de pensées indistinctes où il n'y a rien d'isolable, de déterminable, et où la perception est à la fois exaltée et contrariée par la pression de forces violentes et mal connues », explique Georges Poulet.

Se découvrant, le personnage tragique prend conscience de son incomplétude fondamentale. Le sujet devient figure tragique quand il accepte de se confronter et donc d'accéder à une connaissance de lui-même qui lui révèle l'imperfection de son esprit, la faiblesse de son être. Exister, c'est à la fois s'éprouver au présent en tant qu'être désirant, se connaître insuffisant par essence et prendre conscience que le désir éprouvé est infernal et ne peut avoir de fin. Il est ici question de ce qu'il y a de furieusement insatiable de l'essence humaine et, ainsi, du caractère profondément tragique du désir.

Et, « *Ce qui angoisse le plus le personnage racinien, c'est la question de savoir si la noirceur où il se débat se limite à lui-même, ou si elle s'étend comme un voile, comme une souillure jusqu'à la divinité et par conséquent, du même coup, jusqu'à l'universalité de la lumière.* » (G. Poulet – Etudes sur le temps humain – 1964)

Ces questions sont au cœur de mon travail artistique depuis 2012. Elles font notamment écho à la passion durassienne dans *Les Yeux bleus, cheveux noirs*, au clair-obscur beckettien de *Solo*, à l'incomplétude koltésienne de *Dans la Solitude des champs de coton*, etc. Il s'agit toujours de chercher, de comprendre selon et par quel principe nous agissons. Il s'agit toujours d'observer la nécessité du débord, du désordre, du chaos pour, détruisant toute certitude, se connaître certainement.

LE JEU – LA MUSIQUE – LA DISTANCE DU VERS

Je suis attachée à un théâtre de langue – où la littérature, pour son rapport à la langue parlée par le comédien, s'envisage comme de la musique.

La beauté de la pièce réside dans le jeu chaotique des passions contenues dans les pulsations de la poétique racinienne. Chaque scène présente une situation-limite où l'esprit et l'âme se disputent frénétiquement la logique. Chaque vers est propice au revirement. Le rythme effréné de la pièce fait palpiter l'existence. Jouer Racine, c'est travailler la musique tourmentée du verbe. Barthes parle du swing racinien. Pour notre part, nous travaillerons la langue racinienne avec le souci de restituer la violence vitale de l'alexandrin. Une féroce pulsation.

Notre travail se caractérisera ainsi également par l'attention portée au texte comme s'il s'agissait d'une partition rythmique. Nous jouerons Racine en mettant à distance la psychologie pour faire jaillir la puissance de la musique des passions. La pièce sera organique, physique, ancrée dans le concret du rythme de la pensée en mouvement. Il faut se représenter ici le drame à partir de ce qu'impose la langue racinienne, un son fou, irrationnel, violent, vital.

L'EQUIPE ARTISTIQUE

LENA PAUGAM, metteure en scène et comédienne, dans le rôle d'Andromaque.



Lena Paugam a été formée en tant que comédienne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle avait auparavant suivi un cursus d'études universitaires marqué notamment par l'obtention d'une Licence de Philosophie et par un Master 2 en études théâtrales consacré aux écritures dramatiques contemporaines. En novembre 2012, elle fonde la Cie Lyncéus et lance dès juillet 2014 à Binic dans les Côtes d'Armor, le Lyncéus festival, événement estival dédié à la création in situ et aux écritures sous toutes leurs formes. Entre 2013 et 2017, elle réalise un cycle de 6 créations théâtrales intitulé « La crise du désir » comprenant *Simon* (d'après *Tête d'Or* de Paul Claudel), *Et dans le regard, la tristesse d'un paysage de nuit*, d'après *Les Yeux bleus cheveux noirs* de Marguerite Duras, *Détails* et *Le 20 Novembre* de Lars Norén, *Les Sidérées* d'Antonin Fadinard et *Les Cœurs Tétaniques* de Sigrid Carré Lecoindre. En 2017, elle achève ainsi un doctorat de recherche et de création initié en 2012 au sein du dispositif SACRe (Université PSL). Artiste associée à La Passerelle, scène nationale de St-Brieuc, elle crée ensuite la compagnie Alexandre avec Philippe Sachet. En 2018, elle met en scène et interprète *Hedda* de Sigrid Carré Lecoindre, puis en 2019, *Echo* de Xavier Maurel, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieu Niang.

CARLA AZOULAY-ZERAH, assistante à la mise en scène.



Après un MBA en gestion à l'ESSEC et une licence en histoire de l'art à l'Ecole du Louvre, Carla Azoulay-Zerah consacre les premières années de sa vie professionnelle à la publicité, au marketing et à la sémiologie. A partir de 2013, elle décide de donner davantage de place à sa passion pour le théâtre et se forme à l'Ecole du Jeu et au Studio de Formation Théâtrale de Vitry. Fin 2017, elle devient assistante à la mise en scène et dramaturge pour La Vie Brève et travaille aux côtés de Samuel Achache et Jeanne Candel sur plusieurs spectacles : *La Chute de la maison* (Festival d'Automne, 2017), *Demi-Véronique* (Comédie de Valence, 2018) et *Songs* (Théâtre de la Croix-Rousse, 2018). Elle assiste également Anne-Lise Heimburger sur son

premier spectacle, *Voyage Voyage* (Théâtre de Vanves, 2019). En février 2019, elle rejoint le collectif Avant l'Aube avec qui elle collabore à la mise en scène de plusieurs spectacles, dont *Rien ne saurait me manquer* (Théâtre du Train Bleu, Avignon, 2019) et *Tout sera différent* (Théâtre de Bayeux, 2021), Tous deux mis en scène par Maya Ernest à partir de textes d'Agathe Charnet. En tant que comédienne, elle joue dans *L'Idiot* de Dostoïevski, adapté et mis en scène par Kenza Jernite (ENS, 2018), et *Les Sorcières du Creuset* d'après Arthur Miller, mis en scène par Simon Rembado et Antoine Prud'homme (2019), ainsi que dans plusieurs courts – métrages. Enfin elle pratique la performance et la photographie, et réalise des installations et expositions : *Sylvia's last place* autour de l'œuvre poétique de Sylvia Plath (festival Y a pas la mer, 2019) et *Corps poétique / corps politique* autour du corps féminin, de ses maux et de ses représentations (Toujours Festival, 2019).

OLIVIER BRICHET, scénographe / constructeur



Après une formation aux Beaux- Arts d'Angers, Olivier Brichet intègre la section scénographie de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et poursuit ses recherches sur les dispositifs sonores et acoustiques. Son activité de scénographe-constructeur et créateur sonore est large et s'applique au théâtre, à la danse et aux installations sonores. Entre 2009 et 2010, il collabore avec Gwenaël Morin sur le Théâtre Permanent ainsi que sur l'Encyclopédie de la Parole aux Laboratoires d'Aubervilliers en qualité de constructeur, machiniste et régisseur. Il rejoint l'équipe du théâtre du Peuple de Bussang en 2009 en qualité de constructeur, régisseur plateau et son. Depuis 2010, il assiste Sylvain Ravasse en prototypage-nouvelle lutherie. Il assiste en 2010, le scénographe Julien Peissel sur le projet de fin d'étude du CFPTS au théâtre de Gennevilliers. En 2013 il conçoit avec la comédienne Fanny Sintès la pièce *Anechoïcspeech* sur des textes de Alice Zeniter, Christophe Tarkos et Ghérasim Luca (création au Studio -Théâtre de Vitry). En 2014, il participe à la première édition du Lynceus festival de Binic et crée l'installation sonore *Uchronies*. En novembre de la même année, il participe au workshop *SharedSpace: Music, Weather, Politic* initié par la Quadriennale de Prague et organisé au Zbigniew Raszewski Theatre Institute de Varsovie. Il signe les scénographies de *La mort de Tintagiles* par Denis Podalydès, *Margin Release*, pièce chorégraphique de Lenio Kaklea, *La demande d'emploi* et *Clouée au sol* par Gilles David, *Amphitryon* de Kleist, *Mauvaise* de Tucker Green par Sébastien Derrey, *La source des saints* par Michel Cerda, *Sombre rivière* de et par Lazare, et *Tuning* de François Lanel. Il collabore régulièrement avec Daniel Jeanneteau comme assistant scénographe et à la mise en scène («*Mon corps parle tout seul*», «*La Ménagerie de Verre*» de T.Williams et sur l'opéra «*Der Zwerg*» de Zemlinsky). En collaboration avec trois autres artistes, ils créent une architecture sonore interactive

« LaBandePassante ». Il est également l'auteur et le réalisateur de deux documentaires : « Ljo Komoe » réalisé au Mali 2006 en collaboration avec des étudiants des Beaux -Arts d'Angers et du Conservatoire Balla Fasseké de Bamako et « In Dakar Off Dak'art biennal » réalisé au Sénégal 2008 (commande de l'Harmattan TV) en collaboration avec l'ONG Groupe Image et Vie de Dakar. --- Olivier Brichet est artiste associé au T2G, CDN de Gennevilliers.

JENNIFER MONTESANTOS – Créatrice lumières



Jennifer Montesantos est Eclairagiste et Régisseuse Générale. Elle s'est formée à la lumière en tournée aux côtés de Jean Gabriel Valot (Compagnie Louis Brouillard), Stéphane Deschamps (Cie agathe Alexis, les Sans cou, Hervé Van Der Meulen) et Olivier Oudioux (Christophe Rauck, Julie Brochen). Elle travaille comme régisseuse/comédienne pour la compagnie Orias dans le spectacle « la ronde de nos saisons » créée en 2011 au théâtre national de Saint-Quentin-en-Yvelines, fait des régies d'accueil au théâtre de L'Atalante à Paris et de nombreuses régies en tournées, notamment pour la Compagnie René Loyal, l'ensemble Baroque Fuoco et Cenere, le Spectacle Delta Charlie Delta mis en scène Justine Simonot, et très récemment la Compagnie La Base avec le Spectacle « Place » Lauréat du Prix du Public et des Lycéens du festival Impatience 2018. Concernant son travail d'éclairagiste, elle réalise plusieurs créations lumières pour la compagnie du Samovar, la Compagnie à Force de Rêver, la Compagnie Demain il fera Jour et dernièrement le Collectif Rhapsodie à l'Opéra Royal du Château de Versailles. C'est au Jeune théâtre national, où elle est Régisseuse Générale depuis 2012, qu'elle rencontre Léna Paugam. Elles ont depuis collaboré sur 6 projets dont 5 en tant que créatrice lumière. Le dernier en date étant « Hedda », créé en Janvier 2018 au théâtre de la Passerelle, Scène Nationale de Saint Briec.

LEA GADEBOIS – LAMER – Créatrice Costumes



Après des années de couture en autodidacte dans son atelier de la Bretagne ouest, Léa Gadebois-Lamer se forme aux techniques du design via une formation en Arts-appliqués. Elle migre ensuite à l'Est pour se former à la réalisation de costumes aux DMA La Martinière-Diderot de Lyon avant d'intégrer le Théâtre National de Strasbourg en scénographie - Costume au sein du groupe 42. Elle travaille depuis 2016 aux scénographies et costumes de différentes créations auprès de metteurs en scène comme Mathilde Delahaye, Blandine Savetier, Simon Deletang (Théâtre du peuple), Moïse Touré et Roland Auzet. Au cirque, elle travaille avec La Mondiale Générale (Alexandre Denis

et Timothé Van Der Steen) sur les costumes du *Braquemard du Pendu*, le collectif La Contrebande pour le spectacle *Willy Wolf*, le collectif Galapiat Cirque pour *l'Herbe Tendre* et suit en tant que costumière le projet de Fragan Gehlker et Alexis Auffrey *Le Vide - Essais de Cirque* depuis 2009.

AGATHE BOSCH – Comédienne, dans le rôle de Cléone



Diplômée de l'ERACM, Agathe Bosch a notamment travaillé comme comédienne avec Alain Milianti, Catherine Marnas, Simone Amouyal, Madeleine Louarn, Frédéric Grosche, Didier Carette, le Théâtre de Folle Pensée ; Au cinéma, elle vient de tourner dans le dernier long-métrage du réalisateur roumain Cristi Puiu. Elle a également signé trois mises en scène : *L'Apertintaille* de Cécile Bultez (Rencontres de la Cartoucherie, Théâtre de la Tempête, Vincennes), *Le Sasde* de Michel Azama (Théâtre des Bernardines, Marseille), et *J'espère ne pas me perdre d'ici ce soir* de Nicolas Richard, dans le cadre des Portraits avec Paysage du Théâtre de Folle Pensée. En parallèle, elle est artiste intervenante pour la scène nationale de Saint-Brieuc, ainsi que professeur au conservatoire à rayonnement départemental de Saint-Brieuc. En 2012, elle crée avec Ghislain Lemaire le groupe de chanson rock Noceurs - pour lequel ils assurent à deux écriture et chant - programmé notamment à Rennes (l'Ubu), Paris (Les Trois Baudets), Nantes (Les InRock's lab) ou au festival Art Rock à St-Brieuc, en premières parties d'Arthur H, Lo'Jo ou Feu! Chatterton entre autres.

DAVID HOURI – Comédien, dans le rôle d'Oreste



Ancien élève du CNSAD, David Hour travaille avec Jean-Damien Barbin, YannJoël Collin, Gérard Desarthe,... Sorti en juin 2010, il joue sous la direction de Julie Duclos dans *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes au théâtre de la Loge, *Masculin/Féminin* au théâtre de Vanves, Cergy 95 et au théâtre de l'Opprimé. Il travaille avec Krystian Lupa dans *La Salle d'attente* à VidyLausanne, puis au Théâtre de la Colline. Il joue au théâtre de la Loge *Le jour va se lever et balayer les galaxies* de Yohan Lopez, *L'Opéra du dragon* de Heiner Muller au théâtre du Soleil, mis en scène par Joséphine Serre, *La vie normale de Christian Lollike*, mis en lecture par Stéphane Braunschweig au Théâtre de la Colline, *Bérénice* dans une mise en scène de Yannick Landrein au Théâtre Cergy 95 et *Casimir et Caroline* mis en scène par André Willms dans le cadre du Festival d'Automne, à la Cartoucherie. En 2014, Il travaille avec Laurent Fréchuret dans *Richard III*. En 2015 il participe à la création de Julie Duclos au théâtre de la

Colline, *Nos Serments*. Au cinéma, il travaille avec Christian Vincent dans *Les Saveurs du Palais*, Pierre Akine, Julie Lopes Curval...

BASILE LACOEUILHE – Comédien, dans le rôle de Pylade



Après une formation à l'école supérieure de comédien par alternance d'Asnières, Basile Lacoueilhe participe à plusieurs créations théâtrales avec les collectifs Pampa et La Comète. Il joue notamment dans *Ivanov* mis en scène par Benjamin Porée en 2017, et dans *Le Bal*, mis en scène par Jeanne Frankel et Cosme Castro en 2018. En 2016, il a reçu le prix du meilleur acteur au FFW pour son interprétation du personnage principal de la série *Charon* réalisée par Joseph Minster.

GHISLAIN LEMAIRE, comédien, dans le rôle de Phoenix



Après des études en management international, Ghislain Lemaire travaille à Paris au sein du label Polygram Jazz, puis comme coopérant à l'Ambassade de France de Budapest où parallèlement il porte à la scène ses premières compositions avec des musiciens hongrois. De retour à Paris, il suit des cours d'art dramatique au Studio 34 Création Formation, étudie notamment le travail de Grotowski, et la biomécanique de Meyerhold avec Gennadi Bogdanov. Il travaille ensuite comme comédien et assistant à la mise en scène, à Paris avec la troupe Acte6 (L'Athénée Theatre-Louis Jouvet, Theatre des Déchargeurs, Theatre 13), à Blois avec la Compagnie du Hasard, puis à Toulouse au Theatre Sorano avec le groupe exAbrupto. Installé en Bretagne depuis 2007, il mène, via la compagnie Cinquantièmes hurlants, plusieurs projets artistiques avec Agathe Bosch, dont le groupe de musique Noceurs pour lequel il écrit, compose et chante. Dernièrement, il a également co-écrit la pièce *Des Routes* avec Agathe Bosch (création prévue pour mars 2020).

EDITH PROUST, comédienne, dans le rôle d'Hermione



Après une formation à l'École Auvray-Nauroy en 2010, elle est admise au CNSAD où elle est l'élève de Daniel Mesguich (1ère année) et de Dominique Valadié (2ème et 3ème année.). Elle part travailler en Colombie chez Fernando Montes et Varasanta teatro. Elle travaille sous la direction de Marie-Christine Soma et de Daniel Jeanneteau dans *Trafic*. Elle jouera également pour Christophe Maltot dans *Les Corbeaux volent sur le Dos* (2013) ainsi que dans *On ne Badine pas avec l'Amour* (2014). Elle intègre la compagnie de Benjamin Porée en 2015 pour *La Trilogie du Revoir* au festival d'Avignon IN, ainsi que pour *Le rêve est une terrible volonté de puissance*, créé au Quartz, Brest, repris au Théâtre des Gémeaux en novembre 2017. En 2016-2017 elle joue dans *Tartuffe*, nouvelle ère par Eric Massé créée à la Comédie de Valence. *Walpurg-Tragédie* mis en scène par Jessica Dalle au Théâtre de la Cité Internationale et au Festival Impatience. Enfin, dans *Le Massacre du Printemps* mis en scène par Elsa Granat. Actuellement, elle entame un projet d'écriture autour de la science-fiction avec Lucas Bonnifait. On la verra en septembre 2019 au Théâtre de la Colline dans *Data, Mossoul*, mis en scène par Josephine Serre. Commence également une adaptation du texte d'Adeline Carron *5 Semaines en RFA* (Premier prix du CNT), avec Olivier Martin Salvan, Pierre Yves Chapalain et Adeline Carron. Elle sera également sur la prochaine création de Jessica Dalle *Midi était en flamme*, de Hugues de la salle dans *L'Histoire de Sonetchka*, dans une adaptation du *Roi Lear* d'Elsa Granat, et enfin *Andromaque* mis en scène par Lena Paugam. Elle intègre le Festival du Collectif Pampa, créé par Mathieu Dessertine et Anthony Boullonois et qui a lieu chaque été. Appréhendé pour la première fois au CNSAD, elle creuse l'art du Clown avec *Le Projet Georges*, et avec lui l'écriture de plateau ainsi que l'improvisation.